



Qui a peur de Camilo ?

Par [Eugenio Lorenzano](#)

Mondialisation.ca, 20 mars 2007

[Il manifesto](#) 20 mars 2007

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Militarisation](#)



source de la photo: [patria grande](#)

Le 15 février 1966 fut un jour tragique pour la Colombie, et peut-être pour toute l'Amérique latine. Ce jour là, il y a 41 ans, Camilo Torres Restrepo, prêtre et guérillero était tué lors de son premier conflit armé, sous le feu de l'armée colombienne dans la région reculée de Santander, à Patiocemento, entre le Cerro de los Andes et la Cordillera de los Cobardes. Son cadavre fut photographié et minutieusement examiné par les autorités militaires colombiennes et par des experts des services secrets Usa afin d'être sûrs de l'identité du guérillero tué. Quand ils furent certains qu'il s'agissait de Camilo, ils poussèrent un grand soupir de soulagement : le leader politique et guérillero colombien le plus populaire était réduit au silence à jamais. Trop charismatique pour lui donner une sépulture digne, son cadavre fut caché et aujourd'hui encore (presque) personne ne sait où se trouvent ses restes.

En Colombie la popularité de Camilo, à tant d'années de distance, ne rivalise qu'avec celle du Che et de Bolivar. On se souvient encore des foules innombrables qui participaient à ses meetings avec le *Frente unido* à Cali, à Bogota, Carthagène des Indes.

La parabole politique et humaine de Camilo Torres le porta progressivement mais inéluctablement sur des positions de plus en plus radicales et révolutionnaires. Né en 1929 dans une famille bourgeoise, aisée et anticléricale de Bogota, il ébranla famille et amis par sa vocation et l'ordination sacerdotale qui s'en suivit. Grâce à une bourse d'études en Belgique, il passe ensuite une thèse en sociologie, à l'université de Louvain, berceau des prêtres-ouvriers belges et français des années 50 et 60. Il rentre en Colombie comme prêtre-ouvrier dans le quartier malfamé de Tunjelito, à Bogota, puis est nommé aumônier de l'université de Bogota, où il devient très populaire chez les étudiants et les enseignants. Son charisme et sa lecture radicale de la Théologie de la libération l'amènent rapidement à s'affronter à la hiérarchie catholique colombienne, qui l'oblige à défroquer. Mais la route de Père Torres est désormais tracée : il crée le journal *Frente Unido*, qui va devenir l'ébauche du mouvement politique autour de quoi se rassemblent communistes, socialistes, catholiques dissidents, paysans déshérités, syndicalistes et indépendants de gauche.

Camilo devient « un danger » pour l'oligarchie colombienne au pouvoir, et ses sponsors étasuniens. Le pas vers la clandestinité et la lutte armée devient un choix qu'il ne peut pas retarder ni éluder : en 1965, il entre à l'Eln (***Ejercito de liberacion nacional***), le groupe armé qui se réfère à Guevara. Être un théoricien ne lui suffit plus, il veut participer à la lutte de libération dans tous ses aspects. Il tombe dans le premier affrontement avec l'armée.

Comme pour le Che, au moment même de sa mort naît le mythe de Camilo Torres, le prêtre guerrier. Son exemple sera suivi par d'autres : père Domingo Lain, le curé Perez qui deviendra ensuite le chef de l'Eln, père Uribe, père Ernesto Cardenal, qui va se battre dans mes rangs des sandinistes au Nicaragua.

Mais Camilo Torres n'est pas seulement un mythe. Il est aussi un spectre qui hante encore la société hypocrite et puissante en Colombie. Plus de 40 ans après sa mort, la Colombie est encore un des pays les plus violents et injustes du monde. Le pays où ont été tués 41 mille syndicalistes, où on a exterminé entièrement un parti de la gauche légale (les 4 mille morts de *l'Union Patriotica*), où la « démocratie » est aux mains des escadrons des paramilitaires et des narcotrafiquants (en commençant par le président Alvaro Uribe). C'est pour cela qu'en Colombie le père Camilo Torres n'a pas encore droit à une tombe connue. Quarante et un ans après sa mort, son ombre fait encore peur.

Edition de vendredi 16 mars 2007 de **il manifesto**

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

La source originale de cet article est [Il manifesto](#)
Copyright © [Eugenio Lorenzano](#), [Il manifesto](#), 2007

Articles Par : [Eugenio Lorenzano](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca